

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 74 (1977)
Heft: 12

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

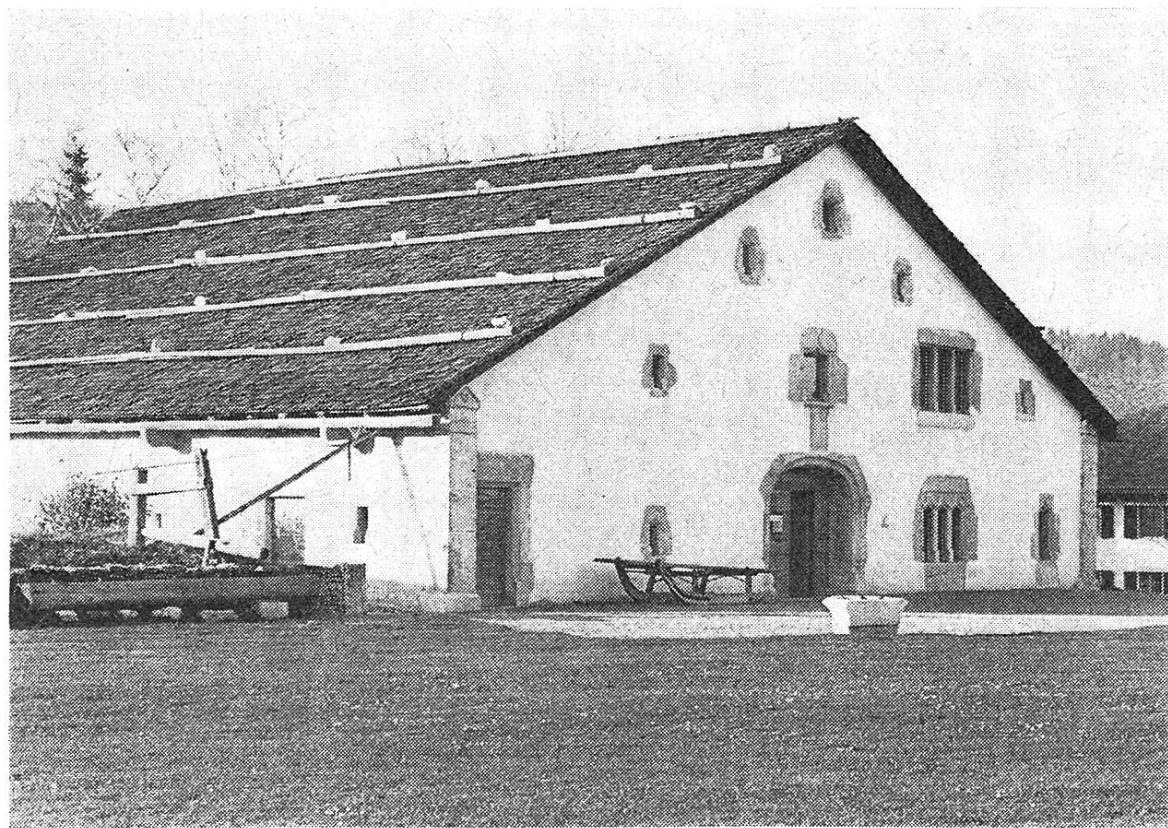
Variétés

EXPOSITION APICOLE DANS UN MUSÉE PAYSAN

A La Chaux-de-Fonds, en Suisse, dans le canton de Neuchâtel, existe un charmant musée paysan et artisanal. Ce musée est installé dans une ferme authentique de la fin du XVI^e siècle, début du XVII^e siècle. Sous l'impulsion de son conservateur, M. Pierre-Arnold Borel, cette ferme, qui garde tout son cachet d'antan, a repris vie. Dernièrement, la population était invitée à partager le pain cuit au four à bois. Ce fut une véritable fête.

Actuellement, ce musée présente une exposition temporaire intitulée : « Les saisons à la ferme. » Apiculteurs, vous aurez l'occasion d'admirer dans le cadre de cette exposition, plusieurs ruches anciennes et du matériel apicole aujourd'hui disparu. La période du FIXISME est représentée par des ruches en bois et en paille. Ces ruches en bois, dont les cadres de hausses étaient détruits lors du prélèvement du miel, sont antérieures à l'invention de la ruche à feuillets de François HUBER en 1814.

Le début du MOBILISME a légué au musée un magnifique extracteur centrifuge pour un cadre. Cette pièce unique est construite en bois et en acier. Elle fait partie de la collection qui n'est pas exposée actuellement et peut être montrée sur demande. Gants, voiles, enfumoir, etc., plus récents, complètent l'exposition.



La ferme authentique de la fin du XVI^e siècle, début du XVII^e siècle qui abrite le musée paysan.

Photo : Michel Péneveyre.

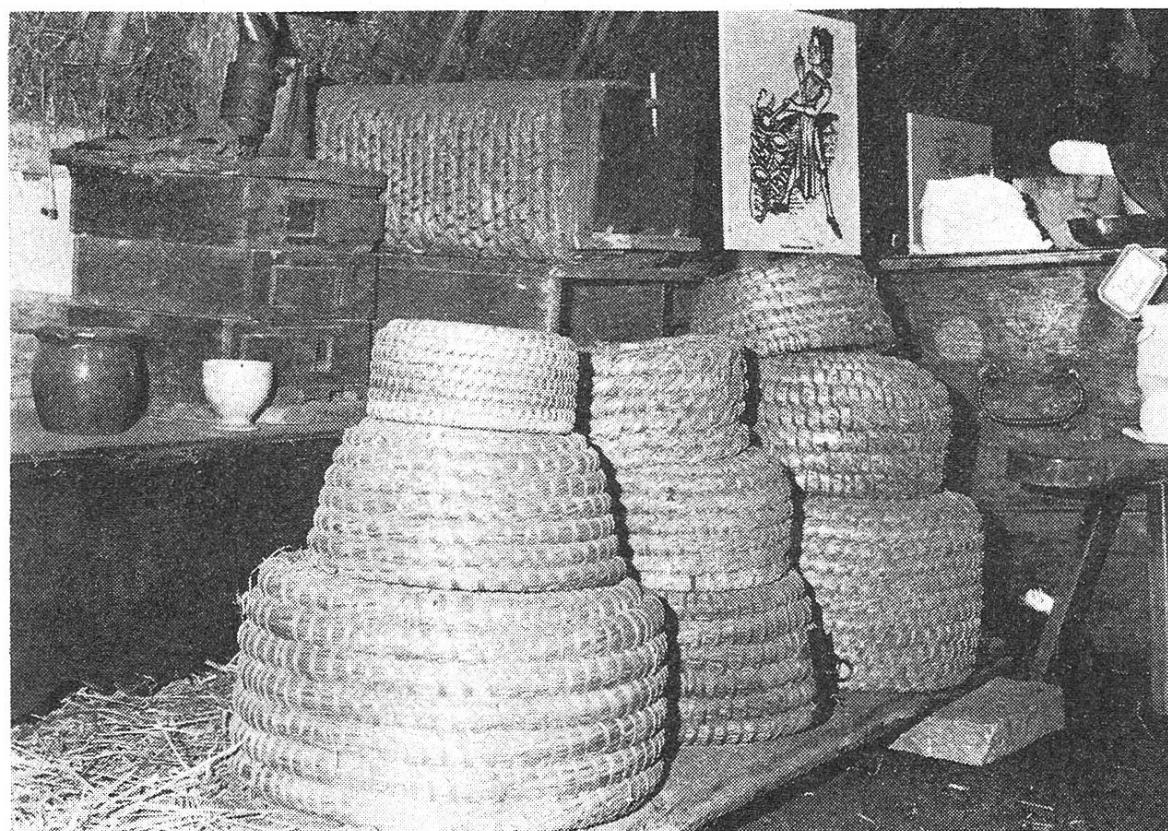
Bien entendu, il y a d'autres merveilles à contempler en dehors de l'apiculture, mais je n'en parlerai pas davantage, car je voudrais laisser l'effet de surprise admirative pour les visiteurs éventuels.

Si vous passez dans la région, je vous glisse quelques conseils pratiques : de la gare de La Chaux-de-Fonds, il faut prendre le bus N° 8. Pour les automobilistes, des panneaux indiquent le chemin.

Ouverture du musée : d'octobre à mai : mercredi, samedi, dimanche de 14 h. à 17 h.

Du juin à septembre : tous les jours de 14 h. à 17 h., sauf lundi et vendredi, jours de fermeture.

Le sujet : « Les saisons à la ferme » sera exposé **jusqu'à l'automne 1978.**



Vue de l'exposition apicole avec au premier plan quelques modèles de ruches en paille (avec hausses).

Derrière, on aperçoit les premiers modèles de ruches en bois à cadres fixes.

Photo : Michel Péneveyre.

Un apiculteur de La Chaux-de-Fonds,

Michel Fahrny.

BONNE ANNÉE

Au début ou à la fin de chaque année il est un usage qui porte, dans un élan de gentillesse, les humains les uns vers les autres en formulant des vœux aimables.

Autant en emporte le vent ; un an plus tard on se retrouve au même point avec le sentiment d'une année perdue : bonnes résolutions envolées, amis délaissés, parents oubliés, etc.

Qu'avons-nous fait durant cette année passée ? Rien ou si peu. Lever, manger, travail, télé, coucher. Pendant ce temps les heures ont coulé, douces ou amères, nous apportant sans répit les sollicitations d'une vie trépidante, nous offrant sans cesse des problèmes à résoudre, des malaises à surmonter.

La fin d'une année est l'époque du bilan. Pour nous mettre bien dans notre peau et nous donner bonne conscience nous nous empressons, une fois de plus, d'envoyer « des vœux sincères », « nos meilleurs vœux de bonne année ».

Bonne année ! Souhaitons-nous vraiment que cette année soit bonne pour tous ?

Alors, arrêtons-nous un instant. Fermons les yeux, bouchons-nous les oreilles pour empêcher les bruits extérieurs de nous pénétrer et réfléchissons bien un court moment. Epargnons-nous les larmes de crocodile sur la dureté des temps, sur toutes les contraintes que nous inflige la société industrielle (et les inspecteurs des ruchers), sur l'abrutissement que nous inflige le labeur quotidien, sur la destruction progressive de notre cadre naturel. Tout cela est notre œuvre et nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes des chaînes que nous nous sommes forgées.

La science, l'intelligence, l'imagination nous ont conduit à un degré de civilisation où il suffit d'appuyer sur un bouton pour que la lumière jaillisse, où il suffit d'en tourner un autre pour que nous soyons immédiatement informés de ce qui se passe dans le monde.

On n'a plus guère le temps de philosopher et l'on ne se donne même plus le temps de réfléchir, on se laisse mener. On croit que posséder un logement cossu, une auto plus belle que celle du voisin, un ou plusieurs comptes en banque, que tout cela conduit au bonheur.

Si nous voulons que l'année 1978 soit vraiment une heureuse année il nous faudra, tout en continuant à fournir notre travail quotidien, décider de vivre en hommes. De notre volonté seule dépendent notre bonheur et celui de nos contemporains. Il faut à l'homme plus que la richesse et la sécurité pour se sentir heureux. Il lui faut surtout la dignité, la satisfaction de l'esprit, la paix du cœur et l'amour, c'est tout cela qui fera notre santé morale. Nous n'y accéderons que si tous nous nous sentons vraiment solidaires et confiants les uns vis-à-vis des autres.

La force, l'amour et l'équilibre qui rayonnent d'un homme influent immuablement sur tous les autres et contribuent à la création d'un climat général propre à engendrer le bonheur.

Amis apiculteurs, soyons comme nos abeilles, diligents, altruistes, confiants les uns envers les autres. Agissons comme des membres conscients et responsables d'une famille unie et solidaire. Alors seulement se forgera autour de nous cette chaîne d'amour universel qui fournira aux hommes et aux femmes le bien le plus précieux du monde : le bonheur.

Et alors quand se terminera cette année et que nous regarderons derrière nous, nous pourrons vraiment dire, non plus seulement du bout des lèvres, mais du fond du cœur : bonne, belle et heureuse année.

A. Doudin.

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES

par Maurice Frainier

(suite)

— Et la reine, où se trouve-t-elle ? demande Ginette.

— Elle se trouve quelque part au milieu de ses sujettes. Elle n'est pas immobile, elle se déplace continuellement à travers le groupe. Avec un peu de patience et beaucoup d'attention on peut facilement l'apercevoir, d'autant plus qu'elle est marquée de vert. Tiens, la voilà !

— Oui, dit Camille, je l'ai entrevue.

— Pas moi, répond Ginette, un peu déçue.

— Approche-toi donc, et observe attentivement cette face de l'essaim, elle réapparaîtra sûrement.

Les abeilles sont en constant déplacement dans l'essaim. Elles bruissent légèrement. On en voit chargées de pollen de toutes couleurs. D'autres se déplacent lentement sur la grappe. On en voit entrer ou sortir de cette dernière. Quelques-unes prennent leur envol pour revenir aussitôt.

— La voilà ! dit tout à coup Ginette.

La reine a en effet fait une nouvelle et brève apparition pour rejoindre l'intérieur de l'essaim.

— Combien de temps restera-t-il là ? demande Camille.

— Je ne sais pas, répond le père. Il peut repartir dans quelques minutes, comme rester là un jour ou deux. Parmi les abeilles qu'on voit le quitter et y revenir immédiatement, il en est qui vont en reconnaissance à la recherche d'un abri. Elles communiqueront à la grappe le résultat de leur mission. Celle-ci reprendra son vol selon le bon plaisir de la reine pour essayer d'atteindre sa future demeure.

— Pourquoi dis-tu « essayer », père ?

— Parce que les choses ne se passent pas toujours comme on voudrait. La reine de cet essaim est une reine féconde donc, à cause des œufs en gestation qu'elle porte, lourde et malhabile au vol. Elle se fatigue facilement. Je vous ai dit que les abeilles n'abandonnaient jamais leur reine. Celle-ci, après quelques minutes de vol, éprouve le besoin de se reposer. Elle choisit alors n'importe quel endroit, où elle se trouve. Les abeilles la suivent et reforment la grappe autour de leur souveraine. D'étape en étape l'essaim arrive à son lieu d'élection pour s'y installer définitivement et y créer une nouvelle colonie. Je crois vous l'avoir déjà dit. L'essaimage est le moyen de reproduction naturel des abeilles.

— En effet, papa, comme un essaim peut se poser n'importe où, ne peut-il créer des situations drôles parmi les humains.

— Oh si ! même de très drôles. L'année dernière, à Bienn, en sortant d'une séance, j'en ai récolté un en pleine ville. Il était posé sur un des piquets entourant une grande place de parc et provoqua une véritable panique parmi les usagers de l'endroit. La police de la ville, alertée, dépêcha un gendarme apiculteur sur place. Il me demanda mon assistance que je lui accordai avec plaisir. Je vous assure que les badauds n'étaient pas nombreux ou se tenaient à bonne distance. Cela nous amusa beaucoup. Les autres nous considérant plutôt comme des sorciers.

» Il y a fort longtemps, ton grand-père, qui était un apiculteur extrêmement compétent, fut requis par la police municipale de Porrentruy pour cueillir un essaim qui avait élu domicile dans une poussette d'enfant occupée par un bébé. Sa pauvre mère croyait à la mort affreuse de son cher petit. Il n'en fut heureusement rien. Grâce à la dextérité et au savoir-faire de ton grand-père, l'enfant s'en sortit sans une seule piqûre, si incroyable que cela puisse paraître.

Les aventures créées par les essaims en maraude sont innombrables, le plus souvent cocasses, mais rarement tragiques.

» Nous allons maintenant procéder à la récolte de l'essaim. Camille, va chercher la corbeille tressée qui se trouve au fond du rucher. »

La récolte de l'essaim ne présente aucune difficulté. Muni d'une corbeille de joncs finement tressés, l'opérateur introduit la pointe de la grappe dans le récipient qu'il tient retourné, l'ouverture en haut. Il remonte lentement entre les branches de l'arbuste en écartant avec sa main libre le côté opposé de la grappe de façon que celle-ci penche le plus possible dans la corbeille. D'un coup sec de la main sur la branche porteuse, il envoie toute la grappe au fond de la corbeille. Il retourne alors celle-ci sur une planchette plus large que l'ouverture de la corbeille et à même une caisse retournée et posée comme un socle sur le sol. Deux branchettes prélevées sur la haie sont intercalées entre le bord de la corbeille et la planchette devenue plancher. L'intervalle ainsi créé entre plancher et corbeille assurera une bonne aération de la demeure provisoire et servira d'entrée. Cette dernière est immédiatement occupée par les abeilles ventileuses. Elles se mettent au travail en envoyant leurs ondes odorantes en vue de rallier les abeilles encore en vol. On les voit arriver les unes après les autres, se placer à côté de leurs compagnes déjà à l'œuvre pour les relayer. Le calme revient peu à peu.

— Mes enfants, vous avez vu comment, sitôt après leur introduction dans la corbeille, les abeilles se sont mises à battre le rappel. Cela prouve que la reine est bien parmi ses servantes.

— Pourquoi ? il n'en est pas toujours ainsi ? demande Ginette.

— Non, il arrive que la reine, dérangée ou alertée par les manipulations maladroites de l'apiculteur, s'effraie et s'envole pour aller se poser plus loin. Quelquefois, l'essaim est mal placé pour sa récolte. Lors de cette opération, ce dernier peut se répartir en plusieurs grappes qui tombent sur le sol ou qui s'envolent, entraînant la reine à leur suite. Les abeilles récoltées s'aperçoivent immédiatement de l'absence de leur souveraine. Elles quittent alors brusquement en masse leur nouveau domicile pour rejoindre leur reine en vol à son nouveau point d'attache. L'essaim se reforme le plus souvent à son premier point d'attache qui a gardé l'odeur de la reine. Les abeilles perçoivent cette odeur de fort loin. L'opération récupération est à recommencer.

» Il arrive aussi que l'habitat que l'apiculteur leur propose ne leur plaise pas pour une raison inconnue de l'homme, ou pour toute autre raison insolite, et que l'essaim, après quelques minutes ou quelques heures, s'envole à la recherche problématique d'un autre lieu d'attache provisoire ou définitif. Pour éviter ces déboires, il est bon de donner à l'essaim une habitation très propre que l'on aura préalablement imprégnée de cire ou de miel. Dans ces conditions, il est très rare que cet essaim fausse compagnie à son propriétaire.

» Nous allons maintenant lui préparer un logement définitif en attendant le soir. Nous le transvaserons alors dans ce dernier. »

CHAPITRE XIV

— Bonjour tout le monde ! L'épouse de l'apiculteur vient de rejoindre la petite troupe. Elle apporte de quoi préparer le déjeuner qui sera confectionné à la cabane. Cet édifice rustique a été construit entièrement par son époux à quelque distance du rucher, en bordure de forêt. Il est à demi entouré d'une galerie placée sur pilotis en porte-à-faux et dans la forêt. Les grands foyards de cette dernière prodiguent une ombre fraîchement délicieuse en cette fin de matinée déjà chaude. Pendant que Madame, aidée de Ginette, prépare activement le déjeuner, les deux hommes dégustent un verre de vin blanc frappé à point, prélevé dans le panier à provisions apporté par la nouvelle venue.

Les deux femmes ont rejoint les deux hommes et font honneur aux rafraîchissements qui leur sont offerts.

— Est-ce un essaim primaire ? demande Madame à son époux.

— Oui, ma chère amie. Il s'agit bien d'un essaim primaire, nous l'attendions et nous avons vu la reine. Elle est marquée de l'année dernière.

— Pourquoi posez-vous cette question ? Madame, y a-t-il plusieurs sortes d'essaims ? s'informe Ginette.

— Oui, répond le chef de famille. Si l'apiculteur n'y prend pas garde, une colonie peut rejeter plusieurs essaims avant le premier essaimage. On les nomme essaims secondaires.

— Comment se peut-il qu'une ruchée puisse essaimer plusieurs fois ? demande la jeune fille.

— Comme vous le savez, en cas d'essaimage les cellules royales sont toujours en surnombre. Si la colonie est très forte, il arrive quelquefois qu'elle soit prise d'une véritable fièvre de l'essaimage. Après la sortie du premier essaim, l'agitation provoquée par sa sortie subsiste. Pourquoi ? on ne le sait pas. Les reines sont libérées de leurs cellules. Les ouvrières les entourent, les empêchant de s'entretuer. Il se forme des « clans » jusqu'à ce que l'une ou même plusieurs des dauphines prennent leur essor suivies par leurs servantes, formant ainsi un nouvel essaim de moindre importance que le premier. Il arrive parfois que, prise d'une véritable folie, la ruche rejette des essaims jusqu'à ce qu'il ne reste à la souche qu'une poignée d'abeilles.

» Les essaims secondaires ne se comportent pas comme les primaires. Ils sont donc facilement reconnaissables par l'apiculteur. Voici pourquoi :

» Nous avons vu que la reine mère conduisant toujours un essaim primaire est alourdie par les œufs qu'elle porte dans son abdomen. Elle vole souvent très mal. Elle ne va pas très loin de son point de départ et se pose avec ses suivantes à proximité immédiate de ce dernier.

» Il n'en est pas de même pour les essaims secondaires conduits par une reine vierge. Cette nouvelle majesté n'est pas encombrée par les œufs en gestation puisqu'elle n'est pas fécondée. Elle est donc toujours très légère et vole toujours très vite. Son envol est plus impétueux et conduit l'essaim souvent très loin de sa première demeure. Il arrive très souvent que l'apiculteur ne puisse le suivre tant son vol est rapide. Il est perdu pour ce dernier. »

— Où va-t-il donc ? Et que devient-il ? demande Ginette.

— Il peut voler directement à son nouveau domicile, choisi par les éclaireuses la veille, ou se promener indéfiniment d'une escale à l'autre jusqu'à ce qu'il soit décimé par la pluie, le froid et la faim. On rencontre quelquefois ces essaims errants réduits à quelques centaines d'abeilles épuisées. Ils ne sont alors plus récupérables, mais à détruire par mesure d'hygiène.

— Le déjeuner est servi ! A table !

Madame attend ses convives. Ils ne se font pas prier. Les émotions de cette belle matinée leur ont ouvert l'appétit.

CHAPITRE XV

— Nous allons voir maintenant ce qui se passe dans notre ruche en mal d'essaimage, mes enfants. Vous aurez ainsi l'occasion de faire connaissance avec les cellules royales et, je l'espère, avec au moins une reine vierge. Après ce travail nous poserons les hausses. Il est temps.

Muni de l'enfumoir et de sa brosse à abeilles, l'apiculteur ouvre avec beaucoup de précautions la ruche qui vient de jeter un essaim.

Tout semble assez calme. Les abeilles ont bâti jusque sur les cadres et même contre les partitions. Ces dernières sont des planches ayant la même forme et les mêmes dimensions que les rayons. Elles peuvent remplacer ceux-ci. On

les place à chaque extrémité de ruche. Cela permet, en les retirant, de donner de la place pour la manipulation des vrais rayons de cire. Après un léger enfumage, la partition de gauche est retirée. L'opérateur décolle doucement le premier rayon à sa portée qui est rempli de miel que les abeilles couvrent. Le centre est operculé. Incliné contre la paroi extérieure de la ruche, il donne suffisamment de place pour manipuler les autres rayons sans danger d'écraser des abeilles. Le cadre suivant mis à l'air et couvert de couvain operculé est prêt à éclore mais ne porte aucune cellule royale. Il est mis de côté dans une ruchette préparée à cet effet. Les rayons ne doivent en aucun cas rester au soleil ni à l'air libre. Le suivant subit le même sort que le précédent. Il porte trois cellules royales mûres. Les occupantes ne sont pas encore sorties et sont en parfait état. Si une des reines prévues en remplacement de l'absente est sortie, elle n'est pas encore arrivée jusqu'ici. Le rayon suivant porte deux cellules accolées. Le suivant en a quatre dont deux sont ouvertes par le haut. Le couvercle ou opercule supérieur adhère encore à l'une d'elles. Cela veut dire que les deux majestés viennent de naître. Elles ne doivent pas être bien loin. Ce rayon est mis à part. Les rayons suivants sont couverts de couvain complètement operculé. Naturellement tous ces rayons sont occupés par les abeilles. Il n'y a plus d'œufs ou de couvain frais. La vieille reine a cessé sa ponte depuis plusieurs jours en vue de l'essaimage prochain. Les rayons ne portant pas de cellules royales sont remis en place et la ruche recouverte.

Le rayon porteur des deux cellules ouvertes est isolé et placé dans une ruchette d'observation. Celle-ci munie de deux parois de verre a des dimensions permettant l'introduction d'un seul rayon. Ce dispositif permet d'observer le comportement des abeilles dans la ruche sans les déranger et sans danger de se faire piquer. Les autres rayons à cellules sont maintenus dans la ruchette qui a été fermée. Une entrée ad hoc munie d'un treillis lui assure une bonne aération.

Placée à l'intérieur du rucher, à l'abri du soleil, la ruchette d'observation permet à nos trois amis de voir tout ce qui se passe à l'intérieur de celle-ci.

— Si nous avons un peu de patience et beaucoup de chance, nous pourrons assister à un spectacle qui n'est pas à la portée de tout le monde, dit l'apiculteur. Camille et Ginette prendront en observation le côté gauche, je me charge du côté droit. Soyez très attentifs et essayez de repérer une des deux jeunes reines. Elles doivent se trouver parmi les abeilles. Il est très difficile de les distinguer des ouvrières. Pas très différentes de ces dernières par leur taille, elles se comportent avec beaucoup plus de vivacité que les reines pondueuses. Les ouvrières ne leur prêtent aucune attention particulière jusqu'à leur fécondation. Toutefois nos abeilles ayant beaucoup de sang italien, elles doivent être de couleur jaune-or. Cette particularité permet de les distinguer plus facilement, alors, attention ! ouvrez bien vos yeux.

— J'en vois une, dit Camille. Elle semble de grande taille pour une jeune reine. Les ouvrières ne lui accordent aucune attention. Elle chevauche les ouvrières de la ruche sans bien savoir ce qu'elle veut.

— Ne la quitte pas des yeux, sa sœur est certainement de ce côté-ci. En effet la voilà. Venez vite voir de ce côté. Le spectacle en vaut la peine.

La reine N° 2 se précipite littéralement sur l'une des cellules restantes, ronge frénétiquement la base de celle-ci. La cire à cet endroit de la cellule n'étant pas protégée par le cocon de l'occupante s'agrandit rapidement. Devenu assez large pour que la meurtrière puisse s'y introduire, elle se retourne, introduit son abdomen dans cette dernière et transperce plusieurs fois la malheureuse captive de son mortel aiguillon. La pauvrette passe de vie à trépas sans avoir même vu le jour. Pendant le déroulement de ce drame, les ouvrières vaquent tranquillement à leurs occupations. Son forfait accompli, la jeune majesté se remet en chasse. Elle se trouve tout à coup en face de son autre rivale, bien vivante celle-là, qui a fait le tour du rayon. Prévoyant le combat, les ouvrières

s'écartent pendant que les deux dauphines se précipitent brusquement l'une contre l'autre. Elles s'étreignent. Les deux mortels aiguillons vont-ils tuer simultanément ? Non, les combattantes se séparent et reviennent à la charge. Cette fois le combat est décisif. La meurtrière est à son tour meurtrie. Le corps transpercé par le dard empoisonné de sa rivale, elle se recroqueville sur le rayon, tombe au fond de la ruchette. Son cadavre est expulsé par les ouvrières.

(A suivre.)

Durant toute l'année, vous pouvez nous envoyer votre vieille cire (vieux rayons, opercules, cires fondues) soit pour :

1. **TRANSFORMATION EN CIRE GAUFRÉE**, de sorte que vous n'aurez que le prix du travail à payer. (Ne pas oublier d'indiquer le système.)
2. **EN ÉCHANGE DE MARCHANDISES**, c'est-à-dire que nous vous achetons votre vieille cire et vous recevez en contre-valeur, selon votre désir, soit du matériel apicole, soit des cires gaufrées pour lesquelles vous n'aurez pas de frais de fonte.
3. **POUR LA VENTE AU PRIX DU JOUR**. Nous sommes acheteurs de toutes cires d'abeilles saines dont la valeur vous sera versée par mandat postal.

RITHNER FRÈRES - CHILI 29 - 1870 MONTHEY (VS) - TÉL. (025) 4 21 54

NOUVEAU

50%

meilleur marché

Apiculteur, un conseil

Pour installer tes abeilles utilise les

RUCHES ETIENNE



Nos prix sans concurrence

Ruche pastorale DB, 10 cadres
Ruche pastorale DB, 12 cadres
Ruche ordinaire DB, 10 cadres
Ruche ordinaire DB, 12 cadres

	montées	non montées
Fr.	Fr.	Fr.
168.—	108.—	108.—
178.—	115.—	115.—
188.—	125.—	125.—
198.—	135.—	135.—

Tout le matériel apicole

Demandez notre catalogue

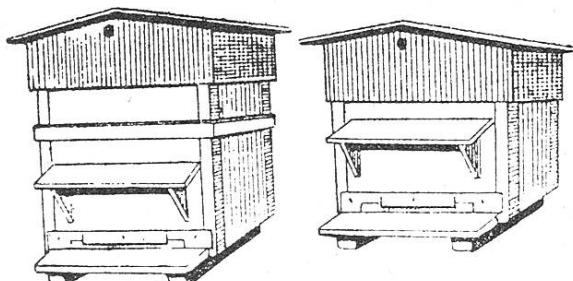
Fabriques de ruches ÉTIENNE RITHNER
Case postale 73 - 1870 Monthey - Tél. (025) 4 40 70

Dépôt - vente c/o Roland MAX, à 50 m. de l'église de Choëx-sur-Monthey
Consulter le plan dans le journal d'août

Le plaisir au rucher, une apiculture rationnelle et durable grâce à la

RUCHE PASTORALE N° 1 de RITHNER FRÈRES

Durant 50 années d'expérience dans la pratique de l'apiculture et la construction du matériel, notre maison a perfectionné et mis au point la fameuse ruche Pastorale N° 1, aujourd'hui la plus répandue dans nos régions et jusque chez nos voisins de Suisse alémanique et du Tessin où elle rencontre un succès grandissant.



Ruche Pastorale N° 1
avec et sans hausse

Construction robuste en sapin de haute montagne.
Parois de 37,5 et 25 mm d'épaisseur.

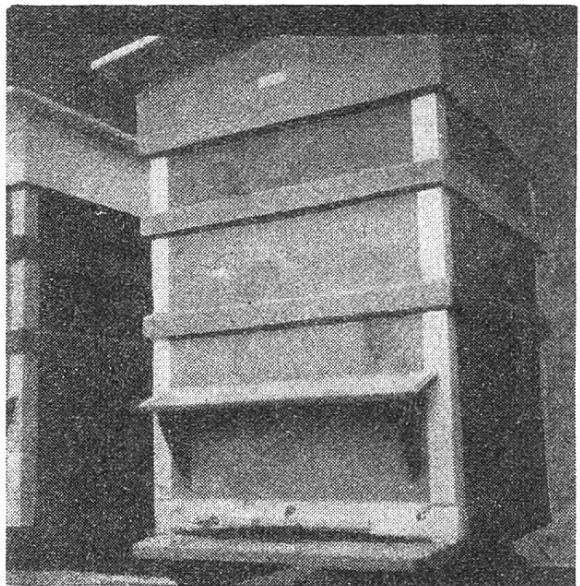
La ruche est toujours prête au transport. Aucune ligature nécessaire, les éléments s'emboîtant les uns sur les autres. L'aération est suffisante grâce au grand coulisseau de transport et la nouvelle « grille d'aération » du plateau.



Prêt au départ !

Notre ruche Pastorale N° 1, grâce à ses qualité et précision incomparables et ses éléments interchangeables, permet un travail rapide, une facilité et aisance inégalées lors des visites.

Ruche Pastorale avec double hausse



Notre ruche Pastorale N° 1 est conçue pour l'utilisation rationnelle de la

planche-chasse-abeilles N° 30

qui permet de prélever en 30 minutes au plus, une vingtaine de hausses, sans piqûres ni pillage.

Après la récolte, les hausses avec liteaux d'emboîtement servent d'armoires à rayons.

ÉLÉMENTS DE LA PASTORALE N° 1

Corps de ruche à 12 cadres pour la DB et 11 pour la DT, avec bandes métall. - Supports-cadres et agrafes coudées pour le maintien des cadres - Angles métalliques de protection extérieure.

Fond mobile muni de la fameuse grille d'aération spéciale contre l'humidité et la moisissure.

2 planches de partition pour resserrer la colonie.

1 plateau-couvre-cadres, maintenant avec ouverture spéciale pour traitement au Folbex.

1 hausse à parois épaisses munie d'agrafes coudées, angles de protection, poignées de transport, liteaux d'emboîtement.

1 plateau isolant en pavatex mou absorbant les vapeurs de condensation et assurant une bonne isolation hiver comme été.

1 coussin-nourrisseur avec bassin de 2,5 ou 4 l.

1 toit à 2 pans, recouvert d'alum., permettant la superposition des ruches dans le transport.

Livrable montée ou non montée, avec toutes les pièces détachées en bois et en tôle nécessaires au montage - Catalogue sur demande.

Fabricants exclusifs pour la Suisse

RITHNER FRÈRES — Chili 29 — 1870 MONTHEY

Tout pour l'apiculture

Tél. 025/4 21 54